

La Passion : passer des murs au cœur

Homélie du dimanche des Rameaux

« Le Christ Jésus qui était de condition divine (...) s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix »

Voilà les mots de la deuxième lecture, qui résument ce récit de la Passion si poignant, cette folie des hommes qui décident de faire disparaître Jésus. Seul Pilate semble se rendre compte de l'injustice, mais il ne fera rien pour le sauver. Il préfère sauver l'ordre public nous dit la Passion... À méditer...



Nous avons vénéré ce gisant, cette statue du Christ au tombeau et nous continuerons de le faire au cours de cette Semaine Sainte qui s'ouvre aujourd'hui. Nous avons reçu ces Rameaux que nous allons accrocher aux croix de nos maisons, en signe que le cœur de notre foi est bien ce mystère de la croix, que c'est la croix qui nous sauve.

Et cependant, on en voit de moins en moins des croix, j'ai remarqué cela, même dans les maisons chrétiennes. On voit de jolies statues orientales, de beaux objets décoratifs... les croix sont remplacées, sans faire de bruit...

La prière aussi est remplacée par d'autres activités... Pourtant nous sommes bien là ce matin, nous prions ! Tout n'est pas perdu ! Tout en accueillant ce matin la confiance de Jésus sur la croix, nous réalisons les enjeux dramatiques de la Passion : on veut faire disparaître Jésus. Certains se demandent même si les églises ne vont pas disparaître.

Imaginons.... plus d'églises dans notre pays. Pensons à celle de notre baptême, celle où nous avons célébré les grandes étapes de la vie, autour de laquelle nous avons couru lorsque nous étions enfant...remplacée par une place, un magasin, un jardin...Là où tant de générations ont prié, pleuré, chanté, crié vers Dieu ou murmuré avec Marie quelques paroles de confiance, des hommes et des femmes marchent, font des achats, promènent leur chien, sans ce douter de toute la vie qui a été célébrée dans ces mètres carrés.

Les cloches qui ont rythmé notre enfance, notre quotidien, sont remplacées par les bruits de la ville, ou par quelque autre musique. Le clocher qu'on voyait de loin comme premier signe du retour dans notre ville, disparu du paysage. Les voûtes taillées dans un savoir ancestral, rasées, oubliées...

Même s'il est possible, je ne pense pas que cet étrange scénario arrivera. On gardera les pierres de nos cathédrales et aussi celles de nos petites églises. Mais finalement, même si les églises disparaissaient, ce ne serait pas le plus dramatique.

Le plus grave, et il arrive lui, sans bruit de pierres qui s'écroulent, ce n'est pas le changement du paysage extérieur de nos villes, mais celui du changement du paysage intérieur de nos cœurs. Le patrimoine des cœurs est en danger ! Il y a des cœurs où la prière ne raisonne plus, des âmes où Jésus ne vit plus, des regards qui n'ont plus de clocher pour suivre une direction qui élève, des oreilles sourdes aux cloches de la Résurrection, des mains dispersées qui ne savent plus se joindre pour s'unifier en Dieu. Et cela se vit chez nous, dans nos villes, dans nos maisons, nos familles, dans ma famille... Cette Passion de Jésus qui se continue est bien plus grave que tout : Jésus n'est pas reconnu, pas aimé. Le drame, c'est qu'en tuant Jésus, l'homme signe son arrêt de mort.



Je pense au martyr du Père Frans, ce jésuite Néerlandais, dernier prêtre missionnaire en Syrie, assassiné lâchement alors qu'il partageait la vie du quartier depuis 66 ans, les deux tiers de sa vie. Je pense aussi à notre pays dans lequel vivre sa foi est devenu aussi un parcours du combattant. Je pense à certaines mesures assassines contre ceux qui ne demandent rien d'autre que de vivre leur foi.

Mais je pense surtout à la grande masse de l'incroyance, et je ne juge personne. Au contraire, je me sens entraîné par l'élan de compassion qui est celui du Christ et qui n'accuse personne dans sa Passion, mais veut nous sauver à tout prix, quitte à donner sa vie. Il n'y a pas de fatalité car, si on ne peut pas changer l'extérieur, nos cœurs, eux, nous pouvons les changer ! Ce matin, faisons le ! Ravivons la foi, la confiance en la croix, le désir de le partager, d'en rayonner pour le bien de tous, le salut de l'humanité !

Merci Jésus pour ce don de ta vie : nous te confions nos vies, nos familles, notre monde, que tu as sauvé par ta Passion. Jésus tu as donné ta vie pour moi, je donne aussi la mienne pour toi. Amen.

Père Vincent
Dimanche des Rameaux.